

Les Boches prélèvent sans cesse de nouveaux contingents qu'ils emmènent vers des destinations inconnues.

J'essaie vainement d'obtenir des renseignements afin d'organiser le ravitaillement. Personne ne sait ou ne veut me répondre.

Et l'on nous a avertis cependant que ces hommes doivent être nourris par nos soins, sans quoi, ils mourront de faim.

Méthodes nazies. Pauvre humanité !

### 10 Décembre

Les Allemands ont suspendu toute action directe en ville, et les S.S. à mitraillettes ne circulent plus.

Cependant les jeunes gens convoqués par nos affiches affluent en grand nombre ; il faut organiser un service d'ordre important devant l'école et canaliser la foule.

Nous avons remplacé les instituteurs rafiés la veille et remis en fonctionnement les bureaux de recensement.

Le service médical s'organise à son tour sur l'initiative de mon ami Faldini et de nombreux médecins éliminent les inaptes en faisant de leur mieux.

Pendant ce temps d'autres services se mettent en action.

Les hommes de bonne volonté répondent tous à notre appel.

Maarek et Véroli prennent en charge le service de ravitaillement où ils feront merveille avec des moyens improvisés. Il y a urgence car les hommes partis n'ont emporté que deux jours de vivres.

Maurice Hagège réunit en toute hâte des comptables spécialisés et organise une trésorerie qui, partie d'un désordre sans nom, sera bientôt impeccable.

Il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Une commission des Finances se met à fonctionner sous l'im-

pulsion éclairée de M<sup>r</sup> Victor Cohen-Hadria, ancien bâtonnier.

Le Conseil de la Communauté institue une commission du campement, qui procurera aux travailleurs tentes, cuillères, gamelles, paille de couchage.

La collecte des vieux vêtements à domicile démarre aussi sans perdre un instant.

\*\*\*

*Mais il y a un problème angoissant urgent à résoudre.*

*Où sont les hommes déjà partis ? Comment les retrouver ?*

Nous n'avons aucune indication. Nous ne possédons pas de moyens de transport et aucune automobile ne peut circuler sans un laissez-passer spécial.

C'est alors que surgit providentiellement l'homme de la situation. Je veux nommer Henry Slez.

Un personnage curieux en vérité. Ancien Combattant, prisonnier de guerre évadé, il est d'une activité inlassable, d'un aplomb imperturbable.

La veille déjà, alors que j'étais impitoyablement rabroué, Slez a pu causer avec le lieutenant balafre, et c'est lui qui a été chercher les premiers vivres distribués.

Ce matin, Slez emprunte pour le compte de la Communauté une voiture de tourisme assez fatiguée, oubliée par les services de réquisition et réussit grâce à des manœuvres dont il garde le secret à se procurer un permis de circulation délivré par la police française.

Et le voilà parti à la recherche des travailleurs.

\*\*\*

Dans la matinée le lieutenant nous avise qu'il viendra chercher à quinze heures mille travailleurs qui doivent tous être équipés de pelles et de pioches.

Je donne aussitôt l'ordre de former vingt groupes de cinquante hommes et de désigner des chefs de groupe choisis autant que possible parmi les anciens combattants ou anciens soldats.

On arrête le recensement qui dépasse le chiffre demandé et on invite les jeunes gens non encore inscrits à se présenter l'après-midi à Bab-El-Khadra, sur une place publique, afin d'éviter tout nouveau guet-apens des Boches.

Georges Krief s'occupera de ce service.

Les 20 groupes de cinquante sont laborieusement comptés et alignés en bon ordre sur la place qui se trouve devant l'école.

On les pourvoit de vivres et d'argent, qui sont remis aux chefs.

A 15 heures, arrivent deux nouveaux officiers allemands qui pénètrent au casernement par une entrée de service. Ils sont accompagnés de S.S.

Immédiatement ils commencent à ramasser dans la cour les hommes en surnombre et parmi eux les malades éliminés par le service médical.

Je m'approche aussitôt pour expliquer que le contingent demandé est prêt et rangé en bon ordre devant l'entrée principale.

Je suis encore mal accueilli. L'un des officiers me fait signe que je l'importune et, comme j'insiste, il me saisit au col et me repousse violemment en arrière.

Je ne puis qu'enfoncer mes ongles dans mes paumes et me taire.

Un agent français de service s'approche discrètement de moi et me dit à l'oreille :

— « Patience. Chacun aura son tour ».

Brave type ! Pourvu que ce soit bientôt.

Nous en sommes réduits à abandonner notre contingent déjà prêt et à faire sortir les hommes restants un par un par l'entrée de service.

Au passage, on leur remet à toute allure un pain

sous un bras, une boîte de conserve sous l'autre, une pioche sur l'épaule, une cuillère et un billet de cent francs dans la poche.

Et c'est ainsi chargés que ces travailleurs vont se ranger dans la rue sous la surveillance brutale des S. S.

Après deux heures de ce défilé, les officiers font une grande découverte.

S'étant avancés d'une centaine de mètres, ils aperçoivent notre contingent qui attend stoïquement sur la grande place, tout équipé.

Que font ces hommes ?

Par le truchement de l'interprète je leur explique que ce sont les 1.000 travailleurs demandés qui étaient prêts et attendaient leurs ordres.

Pour ne pas reconnaître leur erreur les Boches conservent les 400 hommes pour la plupart inaptes qu'il avaient raflés et y joignent les 600 premiers du contingent prêt.

Les 1.000 partent pour la gare, destination inconnue, bien entendu.

Ils défilent dans la ville, en chantant.

Braves petits ! Que Dieu vous aide !

## 11<sup>e</sup> Décembre

Le Conseil de la Communauté prend contact avec les deux officiers de S.S. qui s'occuperont désormais de toutes les questions concernant les Juifs.

Ils arrivent à l'improviste, raides et distants, s'assoient sans la moindre formule de salutation et conservent leurs casquettes ornées de la tête de mort.

L'un d'eux, de taille moyenne, blond au teint rouge est le plus élevé en grade. Il porte au collet deux étoiles d'argent sur fond noir.

L'interprète Trenner nous apprend après son départ qu'il se nomme Zacwecke et qu'il a grade de « Hauptsturmführer ».

L'autre, de plus grande taille, sec et chauve, n'a